

Le commandant Guy de Robien Château Saint antoine

Ce texte a été réalisé par Jean-Jacques membre du forum consacré à Marcel Pagnol
Les photos sont extraites du site web Coeur de Provence par Allaudien et du blog de Jean Jacques.
Mise en page et illustration : Allaudien
Rédaction : Jean-Jacques

Ici je vous offre à lire, des extraits de "Un idéal français dans un coeur breton", pour apprendre à mieux connaître le Commandant de Robien, le fameux colonel, et le château Saint-Antoine tel que le vit le petit Marcel.

" Suivons un instant le Commandant dans la charmante retraite qu'il s'était créée aux portes de Marseille. Nous le trouvons installé dans une riante demeure, située au carrefour le plus pittoresque de cette jolie vallée de l'Huveaune, qui semble une fraîche oasis au milieu des terres desséchées de la Provence ...

... l'oeil du voyageur aperçoit sur une pente ensoleillée une vaste bâtisse, éblouissante de blancheur, rappelant le style des palais italiens avec pavillons sculptés et terrasses à balustres. C'est le château de Saint-Antoine. La riante demeure, qui surgit à l'extrémité d'une majestueuse allée de palmiers, semble sertie dans un écrin de pelouses et de grands arbres ...

Dans les prairies, nous apercevons la haute silhouette du Commandant qui parcourt à grands pas ses vergers ... Comme il aime cette terre d'une fertilité exceptionnelle ! ... Parfois cet ami des paysages alpestres s'arrête, contemple un instant le chaos de montagnes qui de tous côtés borne l'horizon. Dès le premier jour, la vue ravissante dont on jouit de toutes les fenêtres du château l'avait conquis. Et désormais, lorsqu'il est assis à son bureau, il lui suffit de lever les yeux pour voir surgir un gracieux panorama qui se déploie comme un décor de théâtre ...

Elles sont toutes proches, ces montagnes rocheuses, à quatre cents mètres à peine; et c'est contre une gigantesque falaise boisée que vient mourir le velours vert des prés. L'oeil se repose agréablement sur toute cette variété de formes et de couleurs ...

Sur les premières pentes, c'est l'escalade hardie d'une armée de pins d'Alep qui abritent sous leurs panaches sombres les villas et chalets de villégiature des Marseillais. Puis la montée se fait plus âpre, les arbres renoncent à l'ascension; et c'est tout un décor heurté de pics en miniature, d'escarpements, de gorges sauvages, de colonnes dentelées, dont une main fantasque semble avoir sculpté les aspérités ... Au printemps, ce panorama apparaît comme une véritable bonbonnière de verdure et de fleurs ...

Devant le château, des parterres à la française, parsemés de palmiers et de bassins, donnent l'illusion d'un décor de Nice ou de Cannes. Mais le Commandant préfère la partie accidentée du parc qui s'avance comme un éperon dans la vallée. La colline à laquelle le château est adossé fait face au cirque montagneux. Un bois aux essences variées s'étage sur son versant...

Tous les matins, le gentilhomme aime à en gravir les pentes à travers une végétation africaine. Les lames vibrantes des palmiers, les stylets des cactus, les hampes des aloès font la haie sur son passage; et de gracieux mimosas agitent leurs panaches fleuris sur sa tête ...



Voici le sommet de la colline... Spectacle imprévu! Une rivière semble y avoir été suspendue au bord de l'abîme par la main des hommes ! Elle longe avec témérité la pente escarpée, déroulant ses gracieux méandres sous la haute colonnade des pins d'Alep. C'est le canal de la Durance, qui alimente Marseille, et c'est aussi l'une des principales attractions de ce parc ...

L'officier suit un instant des yeux la fuite de cette onde dont un léger filet se détache pour féconder sa terre ... Elle glisse, lente, majestueuse, entre des lianes arborescentes, à travers lesquelles on distingue, à une grande profondeur, le tapis d'émeraude des prairies de la vallée. Parvenue au bord d'un escarpement, elle disparaît soudain, s'engouffrant tout entière dans de larges tuyaux qui la descendent jusqu'au fond du val et la remontent sur la pente opposée ...

Puis le Commandant se dirige vers le point culminant du parc, véritable belvédère dominant tous les environs. Dans toutes les directions, des pentes verdoyantes descendent vers de gracieuses vallées qu'encadrent les lignes heurtées des montagnes boisées qui surgissent de toutes parts. Le cirque ne s'entr'ouvre que vers Marseille pour laisser se profiler dans l'azur la fine silhouette de Notre-Dame de la Garde.

Dans la direction opposée, le majestueux pic de Bretagne dresse sa massive carrure, protégeant du haut de ses 1100 mètres tout le massif de la Sainte-Baume. A ses côtés, son fidèle lieutenant, le Saint-Pilon, abrite dans ses flancs la célèbre grotte où Sainte Madeleine acheva ses jours dans la prière et dans la pénitence ... Et ce chétien se réjouit d'embrasser d'un seul regard les deux grands sanctuaires de la Provence ...

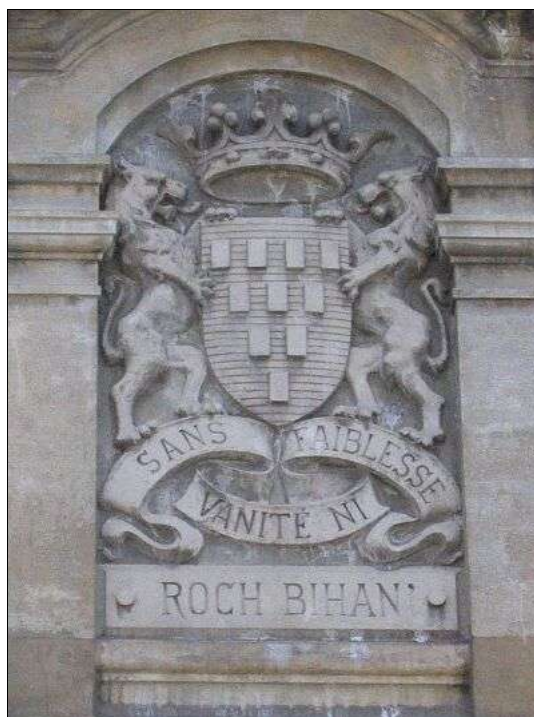
L'origine du nom du château ...

Le Commandant possède d'ailleurs un troisième lieu de pèlerinage, plus proche encore ... La chapelle du château renferme la statue miraculeuse de Saint-Antoine de Padoue qui avait été, à Toulon, l'origine de la dévotion du Pain des pauvres, répandue désormais dans le monde entier ... La fondatrice de cette oeuvre, touchée par la foi profonde de ce Breton, lui avait légué avant de mourir la précieuse relique. Et le gentilhomme reconnaissant avait recueilli avec respect l'auguste visiteur et avait tenu à placer sa demeure sous le patronage et sous le vocable de ce grand saint... Désormais, lorsqu'il veut prendre une décision grave, il monte à la petite chapelle et demande conseil à ce fidèle ami. Il se prosterne avec confiance au pied de cette vénérable statue, toute basanée par la flamme des cierges, devant laquelle des évêques, des généraux, des grands de ce monde, d'humbles matelots, des populations entières ont défilé pendant dix ans; et ses yeux se

reportent avec vénération sur les sandales du pieux moine et sur les pieds de l'Enfant Jésus, que les coups de canif des pèlerins désireux d'emporter une relique ont profondément ravagés...

Toute l'année ce domaine apparaît comme une verdoyante oasis. Mais il est une époque où il ressemble à une ravissante corbeille de fleurs. C'est au printemps... Toute cette nature se ranime alors comme sous une baguette de fée. Et pendant deux mois, les trois mille arbres fruitiers du domaine décorent les prés du feu d'artifice de leurs couleurs. Chaque jour, surgit quelque nouveau bouquet odorant ... Et toutes les gammes du blanc, du rose, du violet et de la pourpre déroulent leurs harmonies sur les tapis de velours vert ...

L'officier éprouve une surprise toujours nouvelle à voir renaître cette féerie. Son oeil se promène, radieux, sur les pentes fleuries, puis les escarpements sévères du cirque alpestre et ce contraste l'enchanté. Depuis ses séjours dans les Pyrénées et dans les Alpes, il demeure l'ami de la nature... Et trois ans plus tard, lorsqu'il écrira aux siens sa lettre d'adieu sur le champ de bataille, il leur demandera de "penser à lui sans amertume, en regardant ce beau paysage qu'il a tant aimé, et d'ajouter parfois une courte prière pour le repos du disparu ..."



La passion pour la terre, et pour son parc.

Le voici installé dans sa nouvelle demeure. Est-ce pour y mener une vie oisive qu'il a planté sa tente dans cette retraite champêtre ? Non. Toute pensée de repos lui a toujours été étrangère. Ici comme ailleurs, il va se dépenser, se dévouer, se surmener pour autrui... il veut tenter de reconstituer la cellule sociale que le mirage des capitales s'acharne à détruire. La tâche est délicate ? Qu'importe ! La Providence y pourvoira... Il lui faut vaincre les préventions d'une population rebelle à toute influence aristocratique ? Soit. Ce sera l'oeuvre de quelques mois. Et pour y parvenir, sa tactique sera de n'en avoir aucune. Comme toujours, il prêchera très peu par ses paroles, beaucoup par ses actes. Et la métamorphose sera l'oeuvre exclusive de sa bonté.

Cette conquête sera lente, mais sûre. Son respect scrupuleux de l'individualité de chacun le servira dans ses rapports avec ces natures susceptibles de Méridionaux qui se cabrent facilement. Avec un tact très fin, il évitera soigneusement de heurter le moindre préjugé; partisans ou adversaires

politiques, tous bénéficieront dans la même mesure des trésors de son dévouement.

...

Il n'est pas installé depuis six mois dans le pays que les cœurs de tous ceux qui le connaissent lui sont acquis. bientôt, certains ont une telle confiance en lui qu'ils l'introduisent dans l'intimité de leur foyer ... Et ce sera l'origine d'attachements profonds, faits d'estime et de vénération, que ni le temps ni l'absence ne viendront ébranler...

Ainsi, pendant les trois années qu'il avait passées dans son riant ermitage de Saint-Antoine, ce Breton avait cherché à mettre en pratique ses conceptions d'apôtre social et de gentilhomme terrien; suivant le vœu de Le Play, il avait considéré la situation de châtelain non comme un privilège, mais comme une source de devoirs, et il avait étendu sur plusieurs familles son bienveillant patronage.

Le terrien et son parc ...

" Aux heures de loisir, l'apôtre cède la place au terrien. On se souvient qu'après l'Armée et le Cheval, la Terre était sa troisième passion. Aussi ses traits détendus rayonnent-ils de joie lorsque son regard se promène sur le vert tapis de ses prés, sur les murailles grisâtres de ses terrasses à primeurs, sur les panaches de ses arbres fruitiers ployant sous le faix ...

En Provence, l'agriculture présente un intérêt spécial. La culture y est artificielle; en l'absence d'irrigation, les récoltes végètent, les prairies se dessèchent. L'eau et la fumure intensive sont les inséparables auxiliaires du cultivateur. Même la culture des prairies exige un déploiement d'énergie et d'initiative constant.



Mais aussi, quelle récompense pour l'agriculteur ingénieux ! La terre n'y est une marâtre que lorsqu'on la néglige. Et quelle n'est pas la reconnaissance de cette douce mère pour les attentions qu'on a pour elle ! L'avare se transforme en prodigue; elle donne sans compter; et ses rendements magnifiques dépassent ceux qu'on a coutume d'obtenir dans les autres provinces...

Les prairies y sont d'une fécondité rare. Dès que les gerbes dorées du foin odorant sont tombées sous la faux du moissonneur, les petites pousses tendres relèvent la tête, se haussant de toute leur jeune vigueur, croissant à l'envi, anxieuses de dépasser leurs voisines et d'offrir dès la sixième semaine leurs tailles flexibles à l'impitoyable guillotine.

Partout où filtre le cristal léger d'une source, c'est une orgie de verdure, une débauche de hautes herbes fleuries, l'éclosion soudaine d'une végétation tropicale.

Dès son arrivée, le Commandant a mis à profit ces circonstances favorables pour tenter des cultures de primeurs, des expériences d'engrais chimiques. Chaque jour est un essai nouveau, une application des connaissances théoriques accumulées au cours de ses voyages d'études et qui noircissent les pages de volumineux carnets.

Dès l'aube, il est sur pied. A peine le jeune soleil a-t-il jeté un premier regard timide par-dessus la montagne voisine que le Commandant apparaît, parcourant à grands pas ses prairies et ses vergers. Parfois, il se dirige vers les étables toutes neuves qu'il a fait construire dès son arrivée. Soixante belles vaches au poil roux y ruminent avec lenteur... il va de l'une à l'autre, examinant d'un oeil de connaisseur leurs croupes luisantes et leurs mamelles gonflées. Et lorsque le laitier apparaît, il le félicite sur ses élèves savoyardes et jurassiennes, dont les gros yeux saillants le contemplant sans agitation.

Puis il retourne dans ses prairies ... Ses jeunes plantations l'intéressent particulièrement. L'arboriculture devient sa passion. Il trouve à la satisfaire largement dans ces quinze hectares de vergers où le pommier de Normandie se marie avec l'arbousier de Grèce et le jujubier d'Afrique."

Description du verger.

" Comme sa face rayonne de joie tandis qu'il circule parmi ses jeunes élèves ! Le voici qui s'arrête devant un modeste abricotier. Il le contemple avec amour; c'est un peu son enfant. Quels soucis ne lui a-t-il pas donnés depuis deux ans ! Au début, ce fut une désespérante anémie; et à présent, c'est un débordement de vitalité. Sa sève ardente étouffée dans un étroit corselet qui l'emprisonne; et l'officier dessine de la pointe de son canif une entaille légère dans l'écorce lisse.

Plus loin, c'est un pêcher à peine transplanté de la pépinière. Une ronce barbare déchire de ses griffes la peau tendre du jeune tronc; elle cherche à enserrer la taille frêle de l'arbrisseau, à l'étouffer peut-être ... Avec un geste presque maternel, le Commandant l'écarte. Pour ces humbles frères inférieurs, il a toutes les délicatesses.

Aussi comme ils savent lui témoigner leur reconnaissance ! Trop jeunes encore pour lui tendre le cadeau royal de leurs fruits, ils s'adressent à leurs aînés, les conjurent de suppléer à leur impuissance; et ceux-ci, dans une belle pensée de solidarité, chargent leurs longs bras de dons précieux, de récoltes vermeilles.

Au printemps, c'est un enchantement. Et c'est le visage rayonnant que le gentilhomme surveille la cueillette qui revêt à ses yeux une poésie toujours nouvelle.

En mai, ce sont des chargements de cerises à la robe de pourpre, qui se laissent expédier sans murmurer jusqu'à Paris, à Londres ou à Berlin; en juin, des caravanes d'abricots aux lèvres roses qui se dirigent vers les confiseries voisines. Plus tard, c'est la longue procession des pêches aux joues délicatement veloutées, des prunes à l'épiderme de nègresses, des pommes au visage ridé, des poires à la fine collerette. A leurs côtés, c'est la timide escorte des nèfles, des jujubes, des azeroles, des arbouses, des figues, des coings, des kakis.

Et lorsque le souffle des frimas a engourdi le sol, les reines de la Provence se mettent en marche, les fines olives à la peau sombre et luisante descendent de leur trône argenté, pour se diriger fièrement vers le moulin tout proche.

L'officier aime ces humbles amis, si fidèles malgré leur mutisme. Chaque matin, leur compagnie le repose un instant des fatigues et des soucis de la veille. Et lorsqu'il surveille la croissance de ces jeunes élèves, il ne se doute guère qu'il ne verra point leur maturité.

Le clairon des batailles va retentir, tragique, au milieu de ce calme champêtre ! Et cette surprise fatale, qui pour d'autres semblera sonner un glas, jettera dans le coeur du Commandant comme un rayon d'espérance ... "

Ici se termine la partie du livre consacrée au château Saint-Antoine, le havre de paix. La suite raconte l'héroïsme du Commandant qui, malgré son âge, reprend du service à la tête d'un régiment pour combattre l'ennemi, et termine tragiquement, tué par une grenade en pleine poitrine, le 6

janvier 1915 à dix heures du matin ...

J'espère que vous aurez pris autant de plaisir que moi à lire ces quelques lignes qui nous éclairent sur la beauté du château et de son parc, bien délabrés aujourd'hui !

Les photos du château et de Guy de Robien sont accessibles sur mon blog à <http://jj30.skyblog.com/>

Pour en savoir plus :

Le site officiel sur Marcel Pagnol : <http://www.marcel-pagnol.com/>

Le Blog de JJ30 : <http://jj30.skyblog.com/>

Sur Coeur de Provence :

Présentation du Château Saint Antoine <http://www.coeur-de-provence.org/article13.html>

Le Commandant de Robien ou Roch Bihan: <http://www.coeur-de-provence.org/article44.html>